

par les particuliers, sont, d'autre part, maintenus dans une voie sérieuse et vraie par les traditions de l'école de Saint-Pierre, où l'administration tiendra à placer des directeurs et des professeurs habiles qui continueront l'enseignement de Bonnefond et de Vibert.

Nous ne trouvons pas, pour l'architecture, pendant cette première moitié du dix-neuvième siècle, dont nous esquissons la physionomie artistique, les mêmes éléments de succès. Quelque talent qu'aient possédé les architectes dont nous aurons à faire la biographie, les Tibière, les Cochet, les Gay, les Flachéron, les Pollet, les Couchaud, ils n'ont eu, ni dans l'architecture civile, ni dans l'architecture religieuse, l'occasion de produire une œuvre belle et vraiment originale. De longues années, il faut le reconnaître, étaient nécessaires pour réparer les désastres de la révolution ; l'administration municipale avait à reconstituer les finances de la ville et bien d'autres travaux d'urgence nécessitant à exécuter avant de s'occuper des constructions de luxe ; les églises, dépouillées et mutilées, avaient à se créer des ressources avant de songer à panser leurs blessures.

Le mouvement dans l'architecture ne commence que vers la fin de la Restauration. Pendant le règne de Louis-Philippe, les travaux publics ont une très-grande activité ; mais le percement de rues nouvelles, la construction de fortifications et de ponts, l'achèvement des quais, l'assainissement de la cité et l'accroissement du confortable de ses habitants, telles sont les questions dont s'occupe l'administration municipale (1) et qui absorbent les revenus

(1) Voir le chapitre consacré par M. Monfalcon, *Histoire monumentale de Lyon*, III, 315 et suiv. à la marche de la civilisation, à Lyon, sous Louis-Philippe.